



RÉSIDENCES PRIVÉES POUR AÎNÉ-ES

ON MÉRITE LE MAXIMUM,
NOUS SOMMES ESSENTIELS



NUMÉRO 10

13 OCTOBRE 2026



Résidence Duplessis ENTENTE ADOPTÉE

TENIR BON, AUSSI LONGTEMPS QU'IL LE FAUDRA

Il aura fallu pas moins de treize séquences de grève de cinq jours, étalées sur plusieurs mois, pour faire comprendre à l'employeur une chose simple : les travailleuses et travailleurs allaient rester mobilisés aussi longtemps qu'il le faudrait.

Lorsqu'un employeur tente de tester notre résilience, la meilleure réponse demeure la solidarité. On se tient debout. On se mobilise. Et surtout, on ne lâche pas.

Au terme de la lutte, le syndicat a obtenu une entente qui respecte les paramètres de la négociation coordonnée : **16,5 % d'augmentations salariales sur quatre ans, l'intégration des primes de 4 \$ pour les préposées et de 8 % pour les infirmières et auxiliaires**, un congé mobile supplémentaire, le paiement des jours fériés non utilisés, le remboursement des frais d'ordre professionnel et une hausse de la prime de disponibilité.

La victoire de la résidence Le Duplessis est la preuve qu'une mobilisation déterminée peut faire bouger les choses. Quand les travailleuses et travailleurs restent unis, solidaires et prêts à se battre pour leurs conditions de travail, les gains sont possibles. Et parfois, les plus belles victoires sont celles qu'on obtient parce qu'on a simplement refusé d'abandonner.

ENTENTE DE PRINCIPE ADOPTÉE !

S'il existe un exemple qui démontre que la solidarité, la détermination et la ténacité finissent par payer, c'est bien celui que nous ont donné les membres du syndicat des travailleuses et travailleurs de la résidence Le Duplessis de Chartwell.

Après plusieurs mois de lutte, plus d'une douzaine de séquences de grève et une mobilisation exemplaire, les membres ont fini par avoir gain de cause.

Chartwell n'est pas une petite entreprise. Le groupe possède des résidences partout au Canada et, selon son propre site Web, accueille plus de 30 000 résidentes et résidents. Les frais exigés aux personnes qui y vivent

se chiffrent en milliers de dollars par mois. Rien ne laissait donc croire que l'employeur était dans une situation financière précaire.

Pourtant, à la table de négociation comme sur le terrain, les membres ont fait face à une direction qui semblait complètement déconnectée de leurs demandes et de leur réalité.

C'est mal connaître la culture de militantisme et de solidarité qui anime les syndicats de la CSN que de croire qu'il suffit d'ignorer les demandes des travailleuses et travailleurs pour les faire disparaître.